CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle aux grains, le 26 octobre 2023. MOZART : Requiem. E. Breuer, L. Morger, K. White, B. Appl. Orchestre National du Théâtre du Capitole / Ton Koopman.

Après un concert d'ouverture de saison placé sous le signe du XIXe siècle allemand, l'**Orchestre National du Capitole de Toulouse** remonte un peu le temps pour interpréter un des chefs-d'œuvre absolus du XVIIIe siècle : le ***Requiem*** de **W. A. Mozart**. Et pour donner toute sa vérité à cette pièce magistrale, **Jean-Baptiste Fra** (le délégué général de l'ONCT, qui vient de nous accorder une interview au sujet de sa saison 23/24 il y a quelques jours…) a fait appel à l'un des géants de la musique baroque pour diriger la phalange occitane, le vétéran hollandais **Ton Koopman** (qui se produisait pour la première fois à la **Halle aux grains**).

Première venue à Toulouse pour le géant du Baroque Ton Koopman, pour une interprétation du Requiem de Mozart de haute volée !

On connaît le chef comme un adepte des *tempi* rapides, et c'est donc une interprétation particulièrement vivace qu'il donne du chef d'oeuvre mozartien ici : trompettes et timbales véhémentes ponctuent un discours rapide, au point qu'il lui est même parfois nécessaire de donner de grands coups de frein (dans le "*Salva me*" par exemple). Dans le "*Turba mirum*", baryton et trombone (instruments placés ce soir au milieu du chœur, derrière l'orchestre !) rivalisent dans l'excès d'articulation. Et le public toulousain n'aura guère le temps de souffler, car les choix interprétatifs du chef semblent clairs, une vision sombre, dramatique, heurtée voire dérangeante, qui pourra en exaspérer certains par son caractère excessif, on aurait envie de dire jusqu'au-boutiste.

Sans doute le goût des extrêmes de Koopman est-il cependant servi par l'écriture elle-même de cette messe des morts qui oscille sans cesse entre l'esprit de la musique religieuse et celui de l'opéra, entre le recueillement, le sens du tragique, celui du drame et le style festif, entre la recherche expressive et l'élégance du discours ; mais en fin de compte,

c’est bien le dramatisme de son approche qui en ressort avec le plus de force. Le **Choeur l’Opéra National du Capitole** et l’**Orchestre National du Capitole de Toulouse** répondent parfaitement à l’attente du chef, tout comme un bon quatuor de solistes : **Elizabeth Breuer**, quoique parfois un peu sur la réserve, la mezzo suisse un peu en retrait également de **Lara Morger**, le ténor exemplaire de **Kieran White**, et surtout l’excellent baryton allemand **Benjamin Appl**.

Dans une première partie, après une brillante exécution de la ***3ème Suite pour Orchestre*** de **Jean-Sébastien Bach**, le talentueux mandoliniste français **Julien Martineau** a ébloui le public toulousain par son interprétation du ***Concerto pour mandoline en sol majeur*** (1799) de **Johann Nepomuk Hummel**, où la présence de deux flûtes et de deux cors, en plus des cordes, colore étonnamment l’expressivité élégante de cette superbe partition. Tout au long des trois mouvements qui le composent, d’une agréable élégance et d’une diversité de sonorités et d’intentions bien calibrée, **Julien Martineau** caractérise son jeu par un son clair et une ligne limpide, la virtuosité pleine d’éclat et de verve de l’instrumentiste paraissant évidente au regard de la sérénité de son interprétation. Une belle découverte !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle aux grains, le 26 octobre 2023. MOZART : Requiem. E. Breuer, L. Morger, K. White, B. Appl. Orchestre National du Théâtre du Capitole / Ton Koopman. Photos (c) Emmanuel Andrieu

VIDEO : Ton Koopman dirige le “Lacrymosa” du *Requiem* de Mozart à l’Auditorium de Lyon

---

ONPL ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE (21 – 26 nov 2023). Requiem : Mozart / Pierre-Henri Dutron

En 1791, Mozart meurt sans finir son Requiem. Le génie qui se dégage des pages autographes laissées inachevées, inspire de nombreux compositeurs qui n’ont pas tardé à compléter la partition de cette messe des morts. Véritable mythe, le Requiem est aujourd’hui une oeuvre jouée partout dans une version achevée par d’autres. En 2016, Pierre Henri Dutron réalise son propre réaménagement de la partition à partir de l’édition de Süßmayr.

© Jean-Baptiste Millot

Son approche inédite, basée sur le manuscrit original et les recherches récentes, révèle les joyaux cachés des compositions de Mozart et remodèle en profondeur les ajouts posthumes : cette version réconcilie ainsi la quête d'authenticité comme le besoin de faire évoluer la tradition.… Sur le territoire ligérien, d'Angers à Nantes, sans omettre Cholet, **l'Orchestre national des Pays de la Loire** dévoile magie et mystère d'une partition déjà romantique que nous laisse en héritage le divin Mozart et que complète avec intensité et profondeur Pierre-Henri Dutron.

---

21 – 26 NOVEMBRE 2023

REQUIEM DE MOZART REVISITÉ PAR PIERRE-HENRI DUTRON

4 dates

Mardi 21 NOV, 20h30 : NANTES, Cité des congrès
Jeudi 23 NOV, 20h30 : ANGERS, Centre de congrès
Vendredi 24 NOV, 20h30 : ANGERS, Centre de congrès
Dimanche 26 NOV, 16h : CHOLET, Théâtre Saint-Louis (réservez au 02 72 77 24 24)

Informations Réservations

RÉSERVEZ VOS PLACES **directement sur le site de l'ONPL** : https://onpl.fr/concert/le-requiem-de-mozart-revisite-par-pierre-henri-dutron/

Programme et distribution :

Paschal de **l'Estocart** (1537-1587) : Et le Monde et la mort entre eux se déguisèrent
Wolfgang Amadeus **Mozart** (1756-1791) : Requiem
Version de **Pierre-Henri Dutron** « Süßmayr Remade », 2016

Raquel Camarinha, soprano – **Mélodie Ruvio**, contralto
Grégoire Mour, ténor – **Nicolas Brooymans**, basse

Choeur de l'ONPL – **Valérie Fayet**, cheffe de choeur
ONPL Orchestre National des Pays de la Loire
Mathieu Romano, direction

TOULOUSE, ONCT – Orchestre National du Capitole. REQUIEM ÉTERNEL (Mozart), les 26 et 27 octobre 2023

L’Orchestre national du Capitole de Toulouse aborde une partition emblématique, un everest de la musique sacrée classique comme l’est pour le Baroque, la Messe en si de Bach. Tous le chefs et les orchestres ont tôt ou tard proposé leur propre vision du Requiem de Mozart.

Comme toutes les œuvres iconiques, le REQUIEM n’a pas manqué de susciter nombre d’épisodes littéraires, picturaux, cinématographiques… Ainsi ce Mozart au teint cireux dictant sur son lit de mort le Confutatis à un Salieri admiratif et décontenancé par le génie éblouissant de son jeune confrère… Le film Amadeus de Milos Forman a lui aussi nourri le mythe du créateur génial foudroyé, dictant en expirant ses ultimes indications sur son œuvre testament. L’image est saisissante et méritait bien d’être traitée voire magnifiée au

grand écran.

UN NOUVEAU DÉFI POUR L’ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE… Commande passée par un inconnu inquiétant, tout droit venu de l’au-delà, musique fiévreusement jaillie de Mozart obsédé par ses funérailles : autant d’anecdotes qui cultivent la légende d’un REQUIEM pas tout à fait comme les autres : ses élans collectifs (le spectaculaire et foudroyant Dier Irae / jour de colère…), ses vertiges sombres et lugubres (dès le début grave et mystérieux), la sincérité de sa prière autant individuelle que chorale (sublime Benedictus) saisissent à chaque écoute. Dans une mise en contexte, **Ton Koopman** dirige aussi la Suite n°3 de Bach dont il est l’un des grands spécialistes ; ainsi que le Concerto pour mandoline de Hummel, contemporain de Mozart, avec **Julien Martineau**, bien connu du public toulousain. Pour son premier concert avec les instrumentistes toulousains, le chef baroqueux apporte à l’Orchestre national du Capitole, sur instruments modernes, une manière différente de réaliser les ornements, la tenue d’archet comme l’esthétique requise, sans vibrato systématique… Photo : Ton Koopman © Hans Morren

---

LA HALLE AUX GRAINS
Grand concert symphonique

IMMORTEL REQUIEM
GRAND CONCERT SYMPHONIQUE
Ton Koopman, direction

Jeudi 26 octobre 2023 – 20h
Vendredi 27 octobre 2023 – 20h

Durée : 2 heures / TARIFS : de 18€ à 65€

Réserver vos places **directement sur le site du Capitole de Toulouse** :
https://onct.toulouse.fr/agenda/grand-concert-symphonique/immortel-requiem/

PROGRAMME

Jean-Sébastien Bach
Suite pour orchestre n°3 en ré majeur, bwv 1068

Johann Nepomuk Hummel
Concerto pour mandoline en sol majeur, s. 28

Wolfgang Amadeus Mozart
Requiem en ré mineur, k. 626

ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE
Ton Koopman, direction
Elisabeth Breuer, soprano
Lara Morger, mezzo soprano
Kieran White, tenor
Benjamin Appl, baryton
Julien Martineau, mandoline

Chœur de l'Opéra national du Capitole
Gabriel Bourgoin, chef de choeur

CRITIQUE CD événement. MOZART : Requiem. Redmond, Lei, Walser… Le Concert des Nations, Jordi Savall (1 CD Alia Vox, mai 2022)

En juillet 1791, le comte Franz Walsegg commande à Mozart un Requiem pour les funérailles de sa jeune épouse, décédée, Anna, emportée en février précédent. Le comte à peine trentenaire (28 ans), commande aussi un monument funéraire simultanément au sculpteur Johann Martin Fischer pour 3000 florins ! Mozart qui vient de représenter La Clémence de Titus à Prague (le 6 sept), tout occupé à son dernier opéra, La Flûte enchantée (bientôt créée à Vienne fin sept 1791), accepte la commande pour… 225 florins (!).

Sur le métier, en particulier une fugue qui devait achever le Lacrimosa, Mozart s'éteint dans la nuit du 4 au 5 déc 1791. A sa mort, 95% du Requiem sont achevés, jusqu'à l'Offertorium (Domine Jesu et Hostias) dont sont précisées les voix, la basse continue et partie de l'orchestration. Le service funèbre du 10 déc utilise tout le métériau du Requiem grâce au paiement de Shikaneder, le librettiste de La Flûte. Pour livrer au comte Walsegg, la partition complète du Requiem et toucher les 123 florins

restant dûs, la veuve de Mozart, Constance demande à Freystädler, Eybler, enfin Süsmayer de terminer l'œuvre sur la base des indications laissées par Wolfgang mourant. Süsmayer remit à la veuve le manuscrit achevé ainsi fin février 1792. Walsegg paya. Puis Constance vendit la partition qui fut créée en public en janvier 1793 à Vienne, grâce au soutien du Baron van Swieten (futur librettiste de la Création de Haydn). Constance organisa ensuite plusieurs autres créations, à Leipzig (avril 1796), puis Paris le 21 déc 1804 (dirigé par Cherubini et en présence de la veuve Mozart).

Jordi Savall offre une lecture droite, sans fioriture, à l'allant imperturbable ; tout file, simple et recueilli, avec un travail sur l'acuité rythmique (Tuba mirum puis Rex tremendae), l'articulation pointée du texte (du meilleur effet dans le Lacrymosa lequel n'est donc pas le dernier épisode couché sur le papier par Mozart)… Au souffle du Lacrymosa, sa peine profonde et majestueuse, succèdent l'agitation presque panique du Domine Jesu, première arche de l'Offertorium ; surtout le dramatisme collectif, chevauchée éperdue, elle aussi d'un haut tragique de la dernière section de l'Hostias.
La gravitas de la partition ressort avec un relief très dramatique, s'appuyant sur les bois graves (cor de basset, basson, trompette, trombone), sculptant cette couleur « maçonnique », à la fois très profonde, voire lugubre et fantastique, et d'une lumière noire si dramatique et franche. Savall sait aussi souligner la parenté de Mozart à Haendel ; on y détecte avec justesse ce que doit Wolfgang à l'auteur du Messie : la fugue du Kyrie doit beaucoup entre autres à l'anthem funèbre de Haendel pour la Reine Caroline (1727).

L’articulation engagée du chœur, le profil individualisé du quatuor des solistes, la direction, sobre et claire de Savall réalisent in fine une lecture souple et sincère du Requiem, sans les emphases habituelles. De sorte qu’il sert dans un respect estimable ce caractère « pathétique » souhaité par Mozart, à la fois direct et juste. Il y est question de la douleur (Recordare), de la puissance divine (Dies Irae, puis Rex tremendae) mais aussi d’une prière strictement humaine, qui interpelle et invite à l’espérance dans la lumière (l’énergie tendre du Benedictus). L’œuvre y éblouit par sa grande tension autant spirituelle qu’universelle. Mozart franc-maçon produit une partition parmi les plus bouleversantes de la musique chrétienne liturgique. Cette conscience est la marque des plus grands génies ; elle est ici idéalement élucidée. Contrairement au visuel de couverture, iconographie si romantisée (Mozart sur son lit d’agonie occupé par le Requiem : peinture de **William James Graf** de 1854), Jordi Savall semble revenir aux sources primitives du Requiem, sommet musical qui malgré son sujet, porte au plus haut, les valeurs fraternelles des Lumières, en cette année 1791.

CRITIQUE CD événement. MOZART : Requiem. Jordi Savall (1 CD Alia Vox – enregistré à Cardona, / Catalogne, Espagne, en mai 2022. CLIC de CLASSIQUENEWS été 2023 – Plus d’infos sur le site de l’éditeur Alia Vox : https://www.alia-vox.com/fr/catalogue/mozart-requiem-jordi-savall/

Vidéo teaser :
https://www.youtube.com/watch?v=aZMoqIewZrY

_____

REQUIEM de MOZART par TEODOR CURRENTZIS

PARIS, Châtelet. MOZART : Requiem, dim 27 oct 2019, 15h. T CURRENTZIS. Chef iconoclaste et iconique de la nouvelle génération des baroqueux audacieux, le grec Teodor Currentzis s'est imposé par une radicalité artistique qui prolonge un Harnoncourt. Sa trilogie des opéras de Mozart / Da Ponte en témoigne. Comme dans un répertoire plus récent, sa 6è de Mahler, détone autant qu'elle convainc. Chez Mozart, saisit la fulgurance de vagues chorales, le quatuor dramatique, opératique des chanteurs solistes et surtout avant l'ère romantique, le voile de la mort. Il y faut une clarté absolue et aussi la gravité du lugubre qui saisit. Cet alliage a fait

la réussite des meilleures lectures.

Teodor Currentzis fonde en 2004 l'Orchestre MusicAeterna, collectif sur instruments d'époque, auquel il adjoint le Chœur MusicAeterna, puis en 2018 Chœur MusicAeterna Byzantina ; ce qui permet d'aborder des œuvres ambitieuses pour grand effectif dont évidemment la musique sacrée.
Dans cette version du Requiem de Mozart, sujet d'une tournée de l'automne 2019 qui mène les artistes de Russie en Europe (France, Allemagne, Grèce…), le chef imprévisible cède aux combinaisons ailleurs « douteuses », aux collages hasardeux : spécificité du Chœur MusicAeterna, les hymnes byzantins sont intégrés au massif mozartien… au risque d'en rompre l'élan global, l'unité et la cohérence interne ? On a vu qu'une telle expérience s'est révélée plutôt malheureuse et négative dans le cas du dernier festival d'Aix (Requiem par Raphaël Pichon). Le Maestro intègre ici des chants byzantins traditionnels à la partition de Mozart. Une réinterprétation audacieuse ou déconcertante du Requiem de Mozart. A chacun de juger dimanche prochain.

PARIS, Châtelet : REQUIEM de MOZART
Dimanche 27 octobre 2019 à 15h
MusicAeterna
Teodor Currentzis

Informations
Réservations

Sandrine Piau, soprano
Paula Murrihy, mezzo-soprano
Sebastian Kohlhepp, ténor
Evgeny Stavinsky, basse

Orchestre MusicAeterna
Chœur MusicAeterna
Chœur MusicAeterna Bizantina

Pour justifier cette mise en dialogue des choeurs byzantins et de la musique du dernier Mozart, Teodor Currentzis précise :
» *Je pense que la musique ancienne d'Orient nous permet de voir la musique en général d'un point de vue différent. La musique orthodoxe grecque prend son origine dans cette musique ancienne, où on ne dit pas «je chante», mais où on utilise le mot « ψαλλω », « un psaume ». Il s'agit d'une façon tout à fait différente de communiquer, avec un but différent. ».*

LIRE aussi notre critique du cd **6è de MAHLER par Teodor Currentzis**
https://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-mahler-symphonie-n6-musicaeterna-teodor-currentzis-moscou-juillet-2016-1-cd-sony-classical-clic-de-classiquenews-de-decembre-2018/

LIRE aussi notre critique du cd **6è de TCHAIKOVSKI par Teodor Currentzis**

http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-tchaikovski-symphonie-n6-pathetique-musicaeterna-teodor-currentzis-1-cd-sony-classical-2015/

LIRE aussi notre critique de la Trilogie MOZART par Teodor Currentzis : http://www.classiquenews.com/cd-mozart-cosi-fan-tutte-kassian-currentzis-2013/

COMPTE-RENDU, critique, REQUIEM. Festival d'Aix en Provence le 3 juillet 2019. Requiem (d'après Mozart). Pichon / Castellucci

COMPTE-RENDU, critique, REQUIEM. Festival d'Aix en Provence le 3 juillet 2019. Requiem (d'après Mozart). Pichon / Castellucci. C'est Mozart qu'on dénature… Après réécrire le livret des opéras, quitte à en modifier le sens et l'esthétique originels, voici venu le temps des œuvres sacrées, modifiées, intercalées d'éléments étrangers qui en modifient tout autant l'unité, le flux, la tension et la cohérence initiales. On a connu cette année deux marqueurs importants dans notre époque des fakenews et des

contrevérités qui rongent un peu plus la frontière entre réalité / vérité et fiction / mensonge. Même porosité entre réalité des partitions autographes et nouvelles versions édictées en opus convenables. Disons à présent que les metteurs en scène n'hésitent plus à changer ce qui les inspire quitte à ne plus respecter les œuvres présentées ; que le directeurs sont prêts à les suivre pour créer le buzz…Voyez cette nouvelle production du « Requiem de Mozart ». En réalité il s'agit du Requiem de Romeo Castellucci, inspiré du Requiem de Mozart. Car le spectacle final n'a plus rien à voir avec la Messe des morts conçues en 1791 par Mozart à Vienne.

Aix 2019 : tristes artifices du duo Pichon / Castellucci MOZART DÉNATURÉ

Sur les planches aixoises, le metteur en scène dépoétise tout élan spirituel, écarte toute ivresse onirique pour un spectacle indigent et statique, où le théâtre devient oratorio d'images et de tableaux d'une banalité agaçante ; où les chanteurs qui sont aussi danseurs (leur chant décousu souffre des mouvements permanents), tout en blanc comme des prêtres néo futuristes, s'ébrouent en gestes pseudo inspirés, en un vaste cirque folklorique venu des Balkans, qui finit pas dénaturer le sens de la dernière partition laissée inachevée par Mozart en 1791. Castellucci insiste sur la fin et la disparition, la grande extinction humaine annoncée, qui donne le sens de nos vies : chaque célébration collective des Morts, chaque messe de Requiem, pour le repos des défunts, célèbre en définitive la vie et nous appelle à un éveil spirituel.
Alors que la musique mozartienne, comme celle des 3 dernières symphonies (récemment sublimées par Savall), n'est qu'élévation, substance poétique et abstraction spirituelle, Castellucci nous assène une représentation lourde et

simpliste, d’une laideur incongrue. Il ne s’agit pas d’énoncer de pseudo concepts (très discutables en outre), il faut encore en déduire un théâtre qui serve aussi le sens et la direction de la musique qui est sa source et son point de départ. Tout sonne faux ici ; rien ne fonctionne ; la danse des corps qui se projettent, sautent, s’écrasent, contredit l’élan même de la musique du Requiem.
Castellucci multiplie aussi les sources visuelles quitte à brouiller la vue d’ensemble. Les images projetées en fond de scène énumèrent tout ce qui a déjà disparu : espèces animales, sites et constructions, artistes et leurs œuvres… si l’idée pouvait être intéressante, sa réalisation est indigeste dans la répétition. Qu’en penser alors ? Devons nous indigner de ces disparitions inéluctables et irréversibles ? Ou bien, dans le grand mouvement actuel de déni collectif et de fatalisme passif, nous en rendre les témoins impuissants, comme conditionnés ? Le monde, nos sociétés humaines sont condamnées dans un terme proche : et alors ? Tout est voué à la disparition n’est ce pas ? Tout doit donc disparaître. Le propos de Castellucci laisse interloqué et aussi irrité. tant d’imprécisions, où manque la poésie, tombe à plat.

Sur la musique de Mozart, ces gesticulations, ces tableaux pontifiants imposent un parfait décalage… une équation impossible qui trahit la direction et le progression des séquences musicales.
Dans ce magma visuel d’une naïveté affligeante, les instrumentistes tentent de sauver le spectacle musicalement en défendant une unité et une continuité fragile. Le chef (Raphaël Pichon) quant à lui a décidé d’entrecouper le fil mozartien de partitions étrangères (chant grégorien) ou de Mozart lui-même. La proportion initiale du Requiem mozartien se dilue en un polyptique confus, répétitif, – retable aux accents lissés qui d’une séquence à l’autre, se ressemble, sans contrastes véritables, d’autant que le geste du chef comme la tenue des choristes danseurs manquent singulièrement de finesse, de profondeur, de trouble, de nuance, de phrasés.

Sauf les dernières mesures où le chœur statique (et dénudé à la façon d'un Jugement dernier et ses damnés nus comme les vers) retrouve des respirations plus naturelles. Pourtant la lecture globale agace par sa lourdeur, son arche déplorative trop dilatée… jusqu'au vertige. Mais où sont donc passés le nerf, l'audace, les options vaillamment défendus par les premiers baroqueux ?

Las, tout se révèle artificiel dans une mosaïque dépareillée, invitation agaçante pour un paradis toujours absent. Ce Requiem est à oublier mais c'est sûr, il gagnera un soupçon de buzz dû à sa tentative anecdotique et manquée. C'est Mozart que l'on met en bière ici, et de bien laide façon, entre hystérie, trahison, rupture et syncope. De toute évidence, Aix 2019 déçoit. Rendez-vous est pris pour Tosca et surtout Jacob Lenz (certes reprise mais première en France cet été). A suivre.

_____

COMPTE-RENDU, critique, REQUIEM. Festival d'Aix en Provence le 3 juillet 2019. Requiem de Romeo Castellucci d'après le Requiem de Wolfgang Amadeus Mozart. Ens Pygmalion / Raphaël Pichon. Romeo Castellucci, mise en scène. A l'affiche du festival d'Aix-en-Provence (théâtre de l'Archevêché), jusqu'au 19 juillet 2019.

NOUVELLE SAISON 2022 – 2023 : ON LILLE – Orchestre National

de Lille

NOUVELLE SAISON 2022 / 2023 de l’ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE – Une ressource irremplaçable « pour nos corps, nos esprits, nos âmes » : chaque saison, l’Orchestre National de Lille démontre les vertus du grand bain symphoniques pour notre équilibre. La source d’un émerveillement et d’une plénitude qui sont des dons inestimables et d’autant plus précieux.

Cette nouvelle saison 2022 / 2023 ne déroge pas à la règle et promet de nouvelles expériences qui subliment la force de l’instant magique où s’accomplit la musique. Fédérateurs au sein d’une nouvelle aventure riche en découvertes des répertoires, 4 fils rouges se précisent et permettent de suivre l’ensemble des offres : Vienne et les grands créateurs au carrefour des 19è et 20è (c’est à dire les tenants de la 2è école viennoise tels Berg, Webern, Schoenberg, … et Mahler, lequel est particulièrement bien servi par les musiciens et leur directeur musical **Alexandre Bloch**) ; sans omettre sa « musique légère », celle des Strauss pour les fêtes de fin 2022 ; Vienne toujours avec les piliers de la musique symphonique classique avec Haydn et Mozart, également présents cette saison.

Nouvelle saison de l’Orchestre national de Lille

Thématiques enchantées : Vienne, Haydn et Mozart, Berg et Mahler… La voix en majesté,

Musique française…

Et depuis que l’Orchestre a enregistré la musique française avec le succès que l’on sait (Les pêcheurs de perles de Bizet, la Symphonie de Chausson, et plus récemment encore une nouvelle version astucieuse, élégante du Carnaval des animaux de Saint-Saëns), la France occupe un 3è axe très bien représenté avec des œuvres de Ravel, Poulenc, Roussel, Messiaen, Dutilleux…
Enfin, comme annoncé dans le dernier programme de la saison passée (juin 2022 : Illuminations de Britten : lire ici notre critique du concert de clôture de la saison 2021 / 2022 : http://www.classiquenews.com/critique-concert-lille-on-lille-le-22-juin-2022-britten-poulenc-les-illuminations-stabat-mater-jodie-devos-orchestre-national-de-lille-alexandre-bloch/), le National de Lille ouvre un nouveau sillon dédié à la voix « le premier et le plus expressif des instruments! ». Ainsi tous les genres vocaux seront à l’honneur : opéra, oratorio, lied…

CONCERTS ÉVÉNEMENTS temps forts

Orchestre National de Lille saison 2022 / 2023

Sauf indication contraire, tous les concerts ici sélectionnés sont joués à LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle

---

SEPTEMBRE

Concert d’ouverture
Alexandre Bloch dirige l’Orchestre National de Lille
BRITTEN : Concerto pour violon (Isabelle Faust, violon)
HOLST : Les Planètes
Jeudi 29 septembre 2022
Ven 30 septembre 2022
LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle
Jeune Chœur des Hauts-de-France
Pascale Dieval-Wils, cheffe de chœur

OCTOBRE

Jeudi 6 octobre 2022
Les couleurs de l’orchestre
DVORAK : Cto pour violoncelle (Truls Mork, violoncelle)

DUTILLEUX : Métaboles
ROUSSEL : Symphonie n°3
Lionel Bringuier, direction

Jeudi 13 et ven 14 octobre 2022
MOZART : Grande Messe en ut mineur, symphonie n°32
Jan Willem de Vriend, direction
Philharmonia Chorus
Gavin Carr, chef de choeur

NOVEMBRE
Alexandre Bloch dirige l'Orchestre National de Lille

DEBUSSY : Prélude à l'après-midi d'un faune
BERLIOZ : Symphonie Fantastique
Vendredi 4 nov 2022, 20h

DEBUSSY : Prélude à l'après-midi d'un faune
BARTOK : Concert pour orchestre
samedi 5 nov 2022, 28h

Programme repris pour une tournée internationale de l'Orchestre
ALLEMAGNE, mardi 8 nov / Erlangen
AUTRICHE, mer 9, jeu 10, ven 11 nov / Sazlbourg, Grosses Festpielhaus

Lille, Nouveau siècle
Sam 19 nov 2022, 18h
Erik Truffaz : Falling stars, création mondiale
Erik Truffaz, trompette
Estrella Besson, piano

Bastien Stil, direction

Jeu 24 nov 2022
De Mozart à Eötvös
Eötvös : Dialog mit Mozart
Eötvös : focus, Cto pour saxophone, création française
Marcus Weiss, saxophone
Mozart : Symphonie n°41 « Jupiter »
Elena Schwarz, direction

DÉCEMBRE 2022

Jeu 8 décembre 2022
Mahler pour l'éternité
Alexandre Bloch dirige l'Orchestre National de Lille
et conclut ainsi son intégrale Mahler
SCHOENBERG : Symphonie de chambre n°1
MAHLER : Le Chant de la terre
Dame Sarah Connolly, mezzo-soprano
Toby Spencer, ténor

Concert pour les fêtes – concert de fin d'année
Mer 14, dim 18, mer 21 décembre 2022
Opérettes, lieder, curiosités viennoises
Johann STRAUSS fils, Lehar, Kalman, Stolz
Annette Dasch, soprano
Stefan Blunier, direction

Programme repris en tournée régionale
Jeu 15 à Maubeuge, Ven 16 à Carvin, Mar 20 à Fruges
Plus d'infos ici :

_____

JANVIER 2023
Orchestre National de Lille
Temps forts

Mer 11 janvier 2022
La Virtuosité de Bartok à Britten
Alexandre Bloch dirige l’Orchestre National de Lille
BARTOK : cto pour piano n°2
NANTE : Helles Bild
BRITTEN : 4 interludes marins de Peter Grimes
Pierre-Laurent Aimard, piano

_____
Programme repris jeud 12 à Caudry, ven 13 à Valenciennes

Jeu 19 janvier 2022
Passion Wagner
WAGNER : La Walkyrie / la Chevauchée des Walkyries, les adieux de Wotan
et l’incantation au feu
BRUCKNER : Symphonie n°3 « Wagner »

Derek Welton, baryton-basse
Hartmut Haenchen, direction

Mercredi 25 janvier 2022
POULENC : Sinfonietta, **La Voix Humaine**
Véronique Gens, soprano
Alexandre Bloch dirige l'Orchestre National de Lille

_____
Programme repris le ven 27 janv, à la Philharmonie de Paris

_____

FÉVRIER 2023

Enchantements
Jeudi 2, Ven 3 février 2022
WAGNER : Parsifal / Prélude et enchantement du Vendredi Saint
R. STRAUSS : Quatre derniers lieder
CHOSTAKOVITCH : Symphonie n°6
Kazushi Ono, direction
Ingela Brimberg, soprano

L'âge d'or de la musique Viennoise
Mer 8, jeu 9 février 2022
Schubert : Symphonie n°8 « Inachevée »
Berg : 7 lieder de jeunesse
Webern : Variations pour orchestre
Mozart : Symphonie n°40
Christina Gansch, soprano
Gergely Madaras, direction

La Pathétique de Tchaikovsky
Jeu 16, ven 17 février 2022
LALO : Le Roi d'Ys, ouverture
FINZI : Fantaisie-Concerto pour alto et orchestre
(Nils Mönkemeyer, alto)
TCHAIKOVSKY : Symphonie n°6 « Pathétique »
Jean-Claude Casadesus, direction

Programme repris le sam 18 à Mouchin, le dim 19 à Duisans

L'Héroïque
Mardi 28 février 2022
TCHAIKOVSKI : Concerto pour piano n°1
Khatia Buniatishvili, piano
BEETHOVEN : Symphonie n°3 « Héroïque »
Jonathan Nott, direction

MARS 2023

Fantastique de Berlioz
Alexandre Bloch dirige l'Orchestre National de Lille
Jeudi 9 mars 2022
CHOSTAKOVITCH : Concerto pour violon n°1
BERLIOZ : Symphonie fantastique
Veronika Eberle, violon

Programme repris le ven 10 à Gand, Sam 11 à Valenciennes

Le génie de la jeunesse
Mer 29, jeu 30 mars 2022
MESSIAEN : L’Ascension, 4 méditations symphoniques
MAHLER : Symphonie n°1 « Titan »
James Feddeck, direction

AVRIL 2023

L’Aube de l’Humanité
Jeu 6 avril 2022
WEBERN : Im Sommerwind
HAYDN : Concerto pour violoncelle n°1
Anastasia Kobekina, violoncelle
R. STRAUSS : Ainsi Parlait Zarathoustra
Xian Zhang, direction

MAI 2023

NOSFERATU, une symphonie de l’horreur
Jeu 4 et ven 5 mai 2022
Film de Friedrich Wilhelm Murnau
Musique de Hans Erdmann
Dirk Brossé, direction
Projection sur grand écran et orchestre en direct
version originale, sous-titrée en français

programme repris sam 6 à Béthune

Mardi 23 mai 2022
Récital Hélène Grimaud, piano
Beethoven, Schubert

JUIN 2023

BELLE ÉPOQUE
Jeudi 1er, ven 2 juin 2022
ENESCO : Rhapsodie roumaine n°1
SAINT-SAËNS : Concerto pour piano n°2
Varvara, piano
MILHAUD : Le Boeuf sur le toit
RAVEL : Boléro
Jean-Claude Casadesus, direction

Programme repris le sam 3 à Hem, dim 4 au Touquet-Paris-Plage

Concert de clôture de la saison 22 / 23
Vendredi 23 juin 2022
NANTE : Mysterium – Symphonie chorale

création mondiale – commande de l’ON LILLE
MAHLER : Symphonie n°4
Jodie Devos, soprano
Simon Bode, ténor
Ben Glassberg, direction
Choeur régional Hauts-de-France
Eric Deltour, chef de choeur

Programme repris le sam 24 à Soissons

TOUTES LES INFOS

Les modalités de réservations sur le site de l’ON LILLE
https://www.onlille.com/concerts/

Précédent programme élu coup de cœur, CLIC de CLASSIQUENEWS :

FRANCE MUSIQUE. Opéra, directs, les 8, 9, 10 et 11 juillet 2019. OPÉRAS EN DIRECT. Quand Juillet paraît, les nuits lyriques (enchanteresses ?) s déploient, ainsi entre autres sur France Musique, les 8, 9, 10, 11 et 12 juillet 2019. En direct d'Aix 2019, voici 5 transmissions en direct sur les ondes de France Musique. Pour ne rien manquez de ce qui fait l'actualité de l'opéra cet été… Au frais, plateau repas à portée de mains, et dans votre salon, suivez chaque « temps forts » du Festival d'Aix 2019. Requiem de Mozart revisité ou dénaturé ? Tosca sublimé par la présence du ténor maltais Joseph Calleja ? Et que pensez du Mahagony de Kurt Weill comme de l'onirique et troublant Jakob Lenz de Wolfgang Rihm ? Aix 2019 : la magie sera-t-elle au rv ?

Été 2019 – directs de juillet 2019
sur France Musique

LUNDI 8 JUILLET | 22h
Requiem – Mozart
Sombre voire grave, parfois onirique, en tout cas toujours très visuel, tout spectacle signé du metteur en scène Romeo Castellucci frappe les esprits. Pourtant son dernier spectacle à Garnier (l'oratorio Il Primo Omicidio de Scarlatti avait été peu convaincant)… A l'affiche du festival aixois 2019, le Requiem de Mozart est ici chorégraphié (dont des danses

traditionnelles) avec la participation de la « Compagnie junior du Ballet de Marseille ». Qu'en sera-t-il cet été à Aix pour cette « nouvelle production » ? les effets de danses, le visuel, la surinterprétation théâtrale selon la mode actuelle… sans omettre ici et là, entre les sections originelles conçues par Wolfgang, plusieurs pièces musicales étrangères selon le goût du chef … ne dénatureront-ils pas l'élan spirituel de la partition mozartienne, laissée inachevée (à partir du Lacrymosa) ? La performance annoncée est conçue « non seulement comme un rituel pour le repos des morts, mais aussi comme une célébration des forces de vie ». Avec les instrumentistes de Pygmalion / R. Pichon.

MARDI 9 JUILLET | 21h30
Tosca – Puccini
Le joker de cette production demeure le ténor maltais Joseph Calleja dans le rôle du peintre libertaire bonapartiste Mario Cavaradosi, amant de la belle et sublime cantatrice Floria Tosca (Angel Blue) : le couple d'artistes nourrit (jusqu'à la haine sanguinaire), la jalousie du préfet de Rome, l'infect et sadique baron Scarpia (Alexey Markov). Pourtant s'il meurt effectivement dans la fameuse scène au Palais Farnèse de l'acte II, Floria et Mario ne sortent pas indemnes dans ce huit clos passionnel et glaçant… Orch de l'Opéra de Lyon / Daniele Rustioni, direction musicale / Christophe Honoré, mise en scène. Nouvelle production 2019.

MERCREDI 10 JUILLET | 20h
Les mille endormis – Maor

JEUDI 11 JUILLET | 20h
Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny – Weill
Chef d'œuvre mordant, déjanté de Weil âgé de 30 ans (Leipzig, 1930), Mahagony est une satire de la barbarie humaine, une parodie du cycle de la naissance et de la chute des hommes : un Las Vegas avant l'heure où règne le sexe, le jeu, la drogue, les plaisirs les plus fous et surtout dispendieux qui précipitent mieux le destin d'un peuple condamné : les hommes en société. Avec les Sept Péchés capitaux, Grandeur et Décadence de la ville de Mahagony illustrent la clairvoyance du compositeur génial Kurt Weill (associé au non moins excetionnel Brecht), avant son exil aux USA…

VENDREDI 12 JUILLET | 20h
Jakob Lenz – Rihm
A l'affiche de seulement 3 soirs à Aix, Jakob Lenz de Rihm s'inspire de la nouvelle « LENZ » de Georg Büchner (1839) et a été créée le 8 mars 1979 à Hambourg. La production proposée ici est une reprise produite à Stuttgart (Staatsoper en 2014), présentée récemment à Bruxelles. Ensemble MODERN / Ing Metzmacher, direction musicale / Andrea Breth, mise en scène. Avec Gerog Nigl (Lenz), Wolfgang Bankl (Oberlin), John Daszak (Kaufmann)… Poète et dramaturge, Jakob Lenz est passionné et inspiré par les passions humaines, le théâtre des sentiments extrêmes, l'ivresse et la démesure supérieures à la raison et à la sagesse. Ambassadeur du courant Sturm und Drang (tempête et passion) qui accompagne et nourrit l'avènement du Romantisme en Europe, Lenz erre ici dans les Vosges en 1776… En proie à la folie, le créateur possédé (ami de Goethe) bascule dans la nuit des vertiges et inspire enfin au jeune Rihm, puis ici à la metteuse en scène allemande Andrea Breth, un spectacle subtil qu'il faut absolument avoir vu et écouté.

Le rôle-titre de Lenz, est incarné par le baryton Georg Nigl, épuré, juste, intense… déchirant, de bout en bout. C’est probablement la production, reprise, qui sauve l’édition Aix 2019.

VOIR le TEASER
https://www.youtube.com/watch?v=g3lqDEmTtU8